

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 140 (1995)
Heft: 8

Autor: Weck, Hervé de
Vorwort: Il y a cinquante ans, le général rentrait dans le rang... Le mythe Guisan

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sommaire

RMS/Août 1995

| | Pages |
|--|-------|
| Editorial Le mythe Guisan | 3 |
| Prospective Risques et menaces en Europe. Et la Suisse? Col H. de Weck | 6 |
| Montagne Simplon Col EMG M. Chevallaz | 10 |
| Armée 95 L'informatique à l'armée Lt col J. Herren | 15 |
| Armement Défense sol-air basse altitude P. Lubin | 18 |
| L'«Eryx» nouvelle arme antichar Lt (R) P. Lefort-Lavauzelle | 22 |
| RMS-Défense Vaud I-IV | |
| Armement Les silencieux Maj EMG J. F. Baud | 24 |
| Histoire La Cure, juin 1940; août 1994 Adj sof V. Quartier | 31 |
| «Le Pays» en 1934, un quotidien dans la tourmente A. Buchs | 35 |
| Opinion D'un anniversaire à l'autre Lt col Ph. Muret | 40 |
| Pages «Rétro» RMS, août 1944 | 42 |
| Revue des revues Cap S. Curtenaz | 44 |

Il y a cinquante ans,
le Général rentrait dans le rang...

Le mythe Guisan

Au moment de quitter ses fonctions, le général Guisan tient à rendre honneur à l'armée en organisant, le 19 août 1945, une reddition des drapeaux de tous les corps de troupes devant le Palais fédéral, une cérémonie qui avait suscité les réticences du Conseil fédéral. Le lendemain, le service actif prend officiellement fin et le général rentre dans le rang.

Depuis son élection, le commandant en chef fait l'unanimité dans l'opinion publique, dans les médias et dans les troupes, en Suisse romande, en Suisse alémanique et au Tessin. D'où certaines jalousies. Il est devenu une personnalité mythique que l'on ne pense pas à brocarder dans des histoires plus ou moins vraies et dans des caricatures. Comment expliquer un tel prestige, rarissime dans une Suisse qui craint tellement le culte de la personnalité que ses autorités supérieures, civiles ou militaires, sont toujours collégiales?

Les Suisses, hommes et femmes, qui ont plus ou moins saisi l'originalité de sa méthode de commandement, ont très bien compris sa volonté de résistance; ils le mettent donc sur un piédestal, sans jamais le confondre avec le groupe communément appelé «haut

commandement de l'armée». A cause de son style avant-gardiste, de son pouvoir de communication et de son charisme, il inspire une énorme confiance. On le croit presque infailible: lorsqu'une décision militaire apparaît contestable, l'opinion en voit l'origine à des échelons intermédiaires qui n'appliquent pas les directives du commandant en chef.

En revanche, le Général n'est pas parvenu à imposer à la hiérarchie militaire son concept, «Commander, c'est convaincre et informer», bien qu'il ait fait disparaître de nombreux abus propres à l'«esprit de caserne». Cet échec remonte peut-être à des rivalités, à des tensions entre des officiers comme Guisan, qui ont été des «instructeurs extraordinaires» qui pouvaient choisir leurs périodes d'engagement, donc les «beaux côtés» de la profession, et des instructeurs à plein temps qui étaient bien forcés de tout accepter.

Quoi qu'il en soit, les idées de Guisan concernant la conduite militaire et l'information sont en avance sur les mentalités. A cette époque, les méthodes de direction dans les entreprises, les relations maîtres-élèves, les rapports sociaux, les relations humai-

nes en général reflètent une indiscutable «raideur»...

La méthode Guisan l'emportera dans l'armée suisse après les mouvements de 1968, dans la foulée du rapport Oswald. Tous ceux qui ont fait leur école de recrues, leurs services d'avancement et leurs cours de répétition avant cette période agitée se souviennent du formalisme de l'instruction, d'un drill pas toujours justifié (nous pensons à l'école du soldat, non à l'indispensable drill aux armes), de rapports très distants entre les officiers et la troupe, ainsi que la «sainte terreur» qu'inspiraient de nombreux officiers généraux. A l'époque, une solide «engueulée» remplaçait l'information des subordonnés.

«Le Général a contribué, écrit Willy Gautschi, à ce

que perce un nouvel esprit de liberté et de camaraderie. Il haïssait profondément chicane, pédanterie et activité vide de sens. Il ne voulait rien savoir de barrières artificielles entre les officiers et la troupe. (...) Les officiers de l'école prussienne ne pouvaient que difficilement se satisfaire de ce style propre à Guisan.»

En Suisse, on commémore la fin de la Seconde Guerre mondiale; des journalistes, souffrant d'un grave complexe de culpabilité, prétendent que le peuple suisse et ses dirigeants se sont montrés sous leur plus mauvais jour pendant l'ensemble du conflit. Ignorance ou mauvaise foi? La première hypothèse semble la plus vraisemblable...

Bien sûr, des erreurs ont été commises, mais on ne

saurait oublier la farouche volonté de défense, le refus du totalitarisme qui animaient l'écrasante majorité des Suisses, ces «obscurs, ces sans-grade» qui considéraient le Général comme le symbole de la résistance à tout prix.

Par bonheur, les Suisses n'ont pas dû se battre, Henri Guisan n'est donc pas un héros mais il prend durant le service actif une incontestable dimension mythique. S'il s'avère utile de retoucher son portrait sur la base d'éléments nouveaux (pas forcément des pièces à charge!), on pourrait aussi réfléchir en ce cinquantième anniversaire pourquoi le général a eu une telle aura et dans quelle mesure elle lui a permis de renforcer la cohésion nationale dans un contexte de menace majeure.

Colonel Hervé de Weck

«On a l'impression que l'armée, soumise jusqu'alors à des états d'âme variés, ne s'est remplie qu'à cette heure-là [après le rapport du Grütli] d'un esprit de résistance solide et serein, celui qui naît de la confiance dans les supérieurs. (...) Le discours du Général au Grütli ne fut pas seulement un acte militaire, mais aussi un acte politique: le mot d'ordre qu'il donna en juillet 1940 joua un rôle de phare et s'avéra d'une importance capitale pour la politique, tant intérieure qu'extérieure, de la Suisse dans la suite de la Seconde Guerre mondiale.»

Willy Gautschi: *Le général Guisan*. Lausanne, Payot, 1991.